

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRITIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>—</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	---

Monaco, le 10 Décembre 1878

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 27 novembre dernier, M. Antoine Bertora, commissaire de la Principauté à l'Exposition Universelle Internationale de 1878 à Paris, a été promu au grade de Grand Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

Par une autre Ordonnance de la même date, M. Edmond Blanc, commissaire-adjoint à ladite Exposition, a été nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles.

NOUVELLES LOCALES

Mgr l'Evêque de Nice est venu, mardi dernier, offrir ses hommages à S. A. S. le Prince. Sa Grandeur, arrivée à 2 heures, est repartie le lendemain à la même heure, après avoir eu plusieurs audiences de LL. AA. SS. et assisté à un grand dîner donné au Palais en son honneur, et auquel avaient été invités S. Exc. le Gouverneur Général, S. Exc. le Commandeur Naldini, Ministre de Monaco près le S^t-Siège, M. le Consul de France et M^{me} la Baronne de Collongue, MM. les Consuls de l'Equateur, du Chili, des Pays-Bas et du Pérou, des membres du clergé et plusieurs personnes de distinction.

Le Prélat, qui ne connaissait point Monaco, a paru prendre un vif intérêt à tout ce qu'il a vu dans la Principauté, depuis les beaux appartements du Palais princier jusqu'aux pittoresques jardins de la ville et de Monte Carlo.

Mgr Theuret a présenté son clergé à Sa Grandeur et s'est rendu avec Elle dans divers établissements, entre autres sur les chantiers de la nouvelle Cathédrale, dont l'architecte, M. Leuormand, a fait les honneurs aux Prélats, et au Collège de la Visitation, où la présence des deux Evêques a été saluée avec joie par les maîtres et par les élèves.

Mgr Balaïn, né en 1828, appartient à la Congrégation des Oblats, qui, fondée à Marseille par Mgr de Mâzenod, de vénérable mémoire, compte parmi ses membres un grand nombre de prêtres de mérite et un cardinal illustre, Mgr l'Archevêque de Paris. Après avoir professé la théologie à Ajaccio, il fut

pendant de longues années supérieur du grand séminaire de Fréjus, et c'est dans ce poste déjà élevé que le S^t-Père est venu le prendre pour en faire le successeur de Mgr Sola.

D'un abord ouvert et sympathique, Mgr Balaïn converse agréablement et se fait remarquer par une grande bonté de cœur et la franchise de son caractère. C'est un esprit net, ferme et pratique, joignant à beaucoup de science et de piété la connaissance des affaires, allant droit à son but sans redouter les difficultés; il fera sûrement honneur à l'épiscopat français, et sous son gouvernement la prospérité du Diocèse de Nice n'est pas douteuse.

Mgr Theuret, à qui Sa Grandeur avait offert, la veille de son entrée à Monaco, la plus gracieuse hospitalité à l'Evêché de Nice, l'a reconduit à la gare, où les deux Prélats se sont séparés en se promettant de mettre à profit le voisinage de leurs résidences épiscopales.

Vendredi dernier, fête de Saint-Nicolas, sous le vocable duquel était placée notre ancienne Cathédrale, une messe solennelle a été célébrée en l'église de la Visitation. Monseigneur l'Evêque d'Hermopolis y assistait pontificalement. M. le Chanoine Ramin officiait, entouré de tout le clergé de Monaco.

Police urbaine. — Ramonage

M. le Maire de Monaco, par un avis à la date du 4 de ce mois, rappelle aux habitants de la Principauté les prescriptions de police concernant le ramonage des cheminées.

Les propriétaires et locataires des maisons et fours sont invités à faire sans délai ramoner leurs cheminées. Dans le délai de quinze jours, des procès-verbaux seront dressés contre ceux qui ne se conformeront pas au présent avis.

Le sculpteur Cordier vient de terminer le fronton de la porte d'entrée de la loge du Prince dans la salle de spectacle. Il représente un cartouche soutenu par les génies de la musique et de la danse et va être mis en place.

A partir de demain mercredi, les concerts d'après-midi et du soir auront lieu dans l'atrium du Casino.

A dater du 1^{er} décembre, la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a apporté des modifications dans les tarifs spéciaux (petite vitesse) concernant les alcools, eaux-de-vie, etc., expédiés en *wagons-réservoirs*, et les bières en fût expédiées en *wagons-glaçières*.

La Compagnie tiendra compte mensuellement aux propriétaires de ces véhicules de 2 centimes par kilomètre parcouru par chaque wagon, tant à l'aller qu'au retour.

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, voulant couper court aux réclamations auxquelles donnaient lieu les buffets du réseau, vient de réviser leur tarif.

Voici les prix des objets de consommation courante :

Dîner table d'hôte: composé de potage, hors-d'œuvre, quatre plats, entremets, dessert, pain et vin à discrétion, 4 francs.

Repas ordinaire, composé de potage, hors-d'œuvre, deux plats, pain à discrétion, demi-bouteille de vin, fromage ou fruit pour dessert, 3 francs.

Déjeuner: composé d'une tranche de viande avec légumes, pain à discrétion, un carafon de vin, fromage pour dessert, 1 fr. 50.

Pâté de gibier ou de volaille, la tranche de 200 grammes, 4 francs.

Galantine, la tranche de 100 grammes, 1 franc.

Filet de bœuf, 120 grammes, 1 franc.

Bouteille vin ordinaire, 75 cent.

Les objets de consommation pris à la buvette sont excessivement réduits :

Vin, le litre, 60 cent.

Tranche de viande, 120 grammes, 50 cent.

Potage, 35 cent.

Pain, 300 grammes, 30 cent.

Etc., etc.

Une surveillance rigoureuse sera exercée sur l'application de ces tarifs et sur la qualité des comestibles.

Nous reproduisons l'article suivant, publié par le *Figaro*, et nous sommes persuadé que nos lecteurs en prendront connaissance avec intérêt, car la famille de Waldeck est bien connue à Monaco, où elle est venue souvent pendant ses récents séjours à Menton; le Prince et la Princesse de Waldeck, ainsi que leurs enfants, ont entretenu les meilleures relations avec notre famille Princière et ont laissé au Palais les plus sympathiques souvenirs :

Une visite à Arolsen

La résidence des princes de Waldeck-Pyrmont, où est née la future reine des Pays-Bas, est une petite ville de 2,500 habitants, située sur l'Aar, et éloignée de trois heures en poste de Scherfeld, station du chemin de fer de Cassel.

Arolsen est ce que sont toutes les petites villes de l'Allemagne du Nord, propres, calmes, sans rien de remarquable qu'un musée et un château. Le pays est triste et peu fertile.

Le château du prince de Waldeck a très bon air, sans pourtant avoir de style propre. Deux grands corps de logis en briques forment demi-lune et sont comme l'entrée d'une première cour — ils ont dû être construits après coup. Une fois dans cette cour, on trouve, à gauche, une passerelle remplaçant le pont-levis du moyen âge, et qui est flanquée à son extrémité de deux énormes guérites en pierre, que le lierre a recouvertes d'un manteau vert sombre. C'est là que se tiennent les soldats prussiens qui forment la garde du prince de Waldeck, lieutenant général prussien, féal et aimé de l'empereur Guillaume.

On se trouve alors dans la cour d'honneur du château, dont les trois côtés réguliers font le meilleur effet. La façade dominant les deux ailes est ornée de l'antique écusson des Waldeck, qui prétendent descendre de Witikind, surmonté de la couronne fermée. Les deux ailes ont au rez-de-chaussée de longues galeries formant portiques et fermées pendant l'hiver par de grandes portes vitrées.

Dans la façade principale est un superbe vestibule en forme de hall et un double escalier intérieur tout à fait grandiose. Le roi de Hollande, qui a quitté Arolsen il y a une dizaine de jours, habitait pendant son séjour les appartements d'honneur qui se trouvent au premier.

La salle à manger, les salons de réception et les appartements du prince, de la princesse de Waldeck et de leurs enfants, sont dans l'aile droite; ils ont vue sur de splendides pelouses à l'anglaise, que terminent de jolis bouquets de bois.

Quelques renseignements sur les châtelains de Waldeck.

Le prince George-Victor est né le 14 janvier 1831. Grand, brun, portant toute sa barbe, il a l'air affable et bienveillant de l'homme heureux; signe curieux, par le temps qui court: le prince est très aimé de tous ses sujets.

La princesse Hélène de Waldeck est la fille de feu Guillaume, duc de Nassau; elle a quarante-huit ans, le même âge que son époux. C'était autrefois une fort jolie femme, très élégante, très imposante et pourtant des plus gracieuses. Mais sa santé est très chancelante aujourd'hui; elle ne marche presque jamais, ne quitte son lit chaque jour qu'à 5 heures du soir, et ne parcourt les appartements ou les jardins du château que couchée sur une chaise-longue à roulettes, poussée par un valet de pied. Sa vie s'écoule au milieu de ses cinq enfants: le prince héritier, âgé de treize ans, les princesses Pauline, Emma, Hélène et Elisabeth. Cette dernière n'a que cinq ans. Sa seconde fille, la princesse Marie, est mariée au prince héritier de Wurtemberg.

La future reine de Hollande est la troisième des filles du prince de Waldeck; elle a vingt ans. La jeune princesse Emma n'a pas encore l'air imposant d'une souveraine; son abord est simple et aimable, ainsi que sa personne.

Elle est assez grande, bien faite, et son teint animé lui donne une grande apparence de santé. Ses cheveux, châtain, sont frisés sur le front; les yeux, dont la myopie héréditaire du côté maternel, nécessite l'aide d'un lorgnon, sont presque toujours demi-clos. La bouche, aux lèvres fraîches et vermeilles, rit volontiers.

Depuis le départ du roi son fiancé, la jeune princesse a repris sa calme vie de pensionnaire, avec ses sœurs et son jeune frère, qui s'amuse à complimenter et à entourer de soins la future reine.

Le mariage royal aura lieu à Arolsen, au commencement de janvier; par suite du mauvais état de santé de la princesse-mère, il n'y aura probablement pas de fêtes. La cérémonie religieuse se fera le soir, dans la chapelle du château.

La nouvelle reine portera la couronne de fleurs de lis en diamants, qui sert à tous les mariages princiers de sa famille, avec le myrte traditionnel qui remplace en Allemagne la fleur d'oranger.

L'entrée à La Haye se fera en gala. On dit que la reine ornara sa toilette, pour ce jour-là, de la fleur d'oranger; ce serait une gracieuse attention pour la maison d'Orange.

L. DUTERTRE.

C'est ce soir que sera définitivement livré à l'orchestre et au public l'atrium du Casino. Seuls les grands tableaux de M. Jundt manquent; leur place est prête, mais, à cause de l'orchestre qui se tiendra à l'une des extrémités de la galerie, elles ne seront posées que quand la salle de spectacle sera achevée. En attendant que le public puisse les admirer, nous ne pouvons mieux faire que de donner ici la description qu'en a faite notre spirituel confrère M. Asseline, de l'*Indépendance Belge*:

Ce n'est pas l'azur ni l'air qui manquent aux paysages de M. Jundt. Sa Vue de Monte Carlo nous offre une Méditerranée rayonnant de toutes les magnificences d'un soleil à demi-plongé dans les flots; le crépuscule enveloppe déjà certaines parties du tableau, les hauts sommets de la Tête-de-Chien qui ferment l'horizon à gauche projettent une ombre puissante qui s'étend sur les bas cotéaux des Moulins et de Saint-Roman; les petites anses de la côte se perdent obscurément dans les plis des rochers, où le flot pailleté d'or et de vert jette son écume de dentelle blanchâtre. Ce n'est plus le jour, et la nuit n'étend pas encore ses voiles; quelle splendeur dans ce paysage moitié ombres et moitié rayons!

La vue est prise de la route de Menton, à mi-chemin du village de Roquebrune, dont on ne peut apercevoir la pittoresque silhouette. Asseyons-nous sur la pente de ce vallon romantique au bas du sentier qu'un torrent inoffensif coupe tous les vingt pas; ces jardins de citronniers, dont les fruits se renouvellent sans cesse, sont en France, et la célèbre Corniche trace les lacets de sa route là-haut, bien au-dessus de nos têtes. Nous avons dépassé le joli pont marqué des deux initiales M et F qui indiquent la frontière de la Principauté; tournons la tête et contemplons à l'aise un de ces décors de la nature qui se gravent à jamais dans l'esprit.

Voilà le paysage que M. Jundt a transporté sur sa toile avec la douceur harmonieuse que le ciel y verse à ce moment indécis de la journée où le véritable artiste se sent plus facilement saisi par l'émotion poétique. Que de fois, en rentrant à Monte Carlo, nous avons suivi à l'horizon la légère fumée qui monte des toits en terrasse, en même temps que s'allume au premier plan ce Casino féérique, dont les terrasses plongent dans la mer encore en feu sous la dernière étreinte du soleil couchant! Combien de fois nous nous sommes dit à ce même point de la route où le peintre a pris ses crayons: quel apaisement et quel calme dans ces nids de bonheur, dans ces villas cachées sous les oliviers en pente! et quel contraste avec le temple des fêtes et des plaisirs, avec le Casino fiévreusement illuminé!

M. Jundt a eu cette même pensée et s'en est inspiré pour faire valoir, en grand artiste, tous les contrastes que lui offrait ce point de vue d'une nature exceptionnelle. Détail charmant et digne de son aimable talent, M. Jundt a placé sur le devant de sa toile, dans une retraite formée par l'anfractuosité des rochers, un feu de pâtre allumé par quelques enfants descendus de la montagne. Ce petit feu de pâtre et ce radieux soleil couchant se faisant opposition d'un côté à l'autre du tableau m'ont rappelé que ce sujet avait déjà séduit le grand poète Victor Hugo, qui, dans une pièce intitulée: *Magnitudo parvi*, semble avoir écrit ces beaux vers pour le paysage de M. Jundt:

... Ces deux clartés, ces deux yeux de la nuit
Dans l'immensité se regardent...
Et le doux feu du pâtre envoie à l'astre d'or
Le frémissement du brin d'herbe.

Le second panneau décoratif de M. Jundt retrace une scène d'un intérêt moindre que le précédent, et le sujet d'ailleurs en est connu; c'est la récolte des olives aux environs de Menton. Le peintre, dont le talent s'accuse avec la même puissance dans ses deux compositions, a choisi admirablement le lieu de sa scène: il a placé ses personnages dans un site délicieux qu'on nomme le cap Martin et que ne manqueront pas de visiter les touristes de la Corniche. Le cap Martin s'avance de près d'une lieue dans la mer et est entièrement boisé. Ses oliviers plusieurs fois centenaires sont célèbres dans la contrée. Du reste, nulle habitation. A peine quelques vestiges de

pauvres cascines abandonnées. Un poste de douane qui tombe en ruines, des sentiers envahis par les ronces et les fougères, où les promeneurs, descendus de voiture, se frayent avec peine un passage, tel est ce désert qui fait la joie des artistes et des amoureux. Là, sous ces oliviers qui projettent la douceur de leur ombre jusqu'au bord de la mer doucement murmurante, on peut oublier les heures et se croire pour jamais à l'abri des sots et des curieux. Apporter un livre pour ne faire que l'entr'ouvrir, prendre un crayon pour le laisser échapper, et s'abandonner à des rêveries sans fin, — combien de matinées délicieuses ainsi employées qui sont le charme et la consolation de ceux qui ont réussi à s'échapper pendant quelques semaines de la ville maussade où ils traînent, l'année durant, le boulet de la peine et du travail.

C'est dans une de ces matinées remplies du bonheur de la contemplation que M. Jundt a dû s'inspirer de ce beau paysage pour sa grande toile du cap Martin. On voudrait s'y reposer, jouir avec lui de la douceur de cet air limpide et transparent et se pénétrer de tant de beautés réunies qui forment un horizon « fait à souhait pour le plaisir des yeux ». A gauche, sur la rive lointaine, n'est-ce pas Menton et sa tour en pleine lumière dorée? Et plus loin, arrêtant le regard ébloui, n'est-ce pas le groupe des villas de Bordighera, noyé dans un fin rayon qui confond la mer et ses bords?

M. Jundt, comme paysagiste, n'a cessé de progresser dans ces dernières années. Il s'est familiarisé, pendant un long séjour dans la Principauté monégasque, avec la lumière de ce beau pays; il en connaît tous les effets, et il les a étudiés à chaque heure différente du jour. M. Jundt avait appelé l'attention de la critique d'art par un grand nombre de petites toiles de genre qui rappellent agréablement l'Alsace. Ces toiles d'un mérite réel, mais quelquefois inégal, ne faisaient pas présager une manifestation de talent aussi remarquable que ces deux grands panneaux que je viens de décrire. M. Jundt n'a plus à se défier de son pinceau; il a le coloris puissant et délicat quand il le faut, et, comme composition, c'est presque un maître. Il peint des paysages qui disent quelque chose et ne sont pas seulement une froide photographie de la nature. Ses arbres, ses fleurs, ses rochers, le ciel qu'il déroule, le terrain qu'il fait onduler, la mer qu'il agite ou met au repos, tout dans ses grands paysages a un accent ému qui invite et retient le spectateur, et c'est bien là de la peinture sentie et vécue.

Les travaux du Casino sont, on le sait, depuis plusieurs mois, éclairés la nuit, intérieurement et extérieurement, par la lumière électrique.

Nous allons donner à nos lecteurs quelques renseignements sur ce système d'éclairage, et nous essayerons de le faire de façon à être compris par tout le monde:

Prenez un morceau de fer, enroulez autour de ce fer un fil de cuivre, approchez le fil d'un aimant et immédiatement vous produisez un courant électrique de courte durée, mais extrêmement énergique. Eloignez ensuite brusquement le morceau de fer de l'aimant et vous développez un deuxième courant inverse du premier, d'aussi courte durée, mais d'une intensité bien plus grande.

Vous avez produit ce qu'on appelle des courants d'induction; vous avez généré une source d'électricité sans piles, sans décomposition chimique.

Il s'agit maintenant d'utiliser ce phénomène, et, pour ce faire, il faut lui donner la plus grande puissance possible.

On y est parvenu en faisant tourner avec une extrême rapidité une bobine en fer couverte d'un fil de cuivre, placée à proximité d'un aimant. Les courants que vous avez produits à la main se développent alors sans solution de continuité et vous avez ainsi un foyer constant d'électricité.

Pour arriver à ce résultat, il est naturellement nécessaire d'employer un moteur mécanique. La machine à vapeur placée près du Casino est destinée à faire tourner précipitamment une grosse bobine placée à proximité d'un aimant.

La source d'électricité étant obtenue, comment l'utilise-t-on pour l'éclairage? On imagina d'abord de faire passer les courants à travers des charbons placés horizontalement ou verticalement vis-à-vis l'un de l'autre. L'extrémité des charbons s'enflammait et il se produisait un arc extrêmement lumineux, qu'on appelle l'arc voltaïque. C'est cet arc qui donne la lumière.

Ce système avait un grand inconvénient: l'extrémité

des charbons brûlant, il arrivait bientôt que la distance devenait trop grande entre eux, et l'arc lumineux disparaissait. Il fallait, pour le rétablir, rapprocher de nouveau les charbons, et ainsi de suite. On comprend que ce défaut de fixité rendait impossible l'emploi pratique de la lumière électrique. Aussi inventa-t-on une foule de régulateurs destinés à rapprocher automatiquement les charbons. Mais on n'arrivait à aucun résultat satisfaisant, quand un officier du génie russe, M. Jablochkoff, eut une idée aussi simple que pratique. Au lieu de placer les charbons en face l'un de l'autre, il les plaça à côté l'un de l'autre.

Dès lors, il devenait inutile de rapprocher les charbons, puisqu'ils se consumaient en même temps. Du reste, si l'on veut mieux comprendre ce qu'est la bougie Jablochkoff, qu'on prenne deux bougies ordinaires, qu'on les soude l'une à l'autre, puis qu'on les place droit, ou sur les allumes toutes deux et l'on aura une image exacte de l'invention de l'officier russe. Il est évident que les deux bougies diminueront toutes deux dans la même proportion, et que leur hauteur sera constamment la même.

La lumière obtenue par le système Jablochkoff ne donne pas de chaleur, point énorme dans les pays chauds; cet éclairage électrique ne modifie qu'insensiblement l'air respirable; il ne donne pas d'exhalaisons désagréables ou nuisibles, il supprime les risques d'explosion ou d'incendie; il ne détériore pas les peintures et ne dénature pas les nuances.

Des essais d'éclairage public à la lumière électrique ont été faits avec succès à Paris. Rome vient également de se rendre compte des avantages de cette invention et une société qui en a fait l'essai sur la place Colonna, a traité avec les négociants du Corso, pour éclairer vers la fin de l'année, par les bougies Jablochkoff, les magasins du Corso et de la rue Condotti.

La bougie Jablochkoff est haute de 25 centimètres environ. L'aspect est celui qu'offriraient deux grosses mines de plomb emmanchées à leur extrémité inférieure dans deux petits tubes de cuivre et soudées l'une à l'autre par une couche de plâtre. Les charbons sont un composé de coke pulvérisé et de glucose; au sommet, ils sont reliés par une amorce en pâte de graphite.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Menton. — S. A. R. la Duchesse Louise de Bavière, sœur du feu roi Louis de Bavière et mère de l'Impératrice d'Autriche, vient de s'installer à Menton pour y passer l'hiver.

Sa suite se compose de vingt-une personnes.

Nice. — M. Gambard vient d'être nommé consul d'Espagne à Nice.

— M. Bérard, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées à Bayonne, est chargé, dans le département des Alpes-Maritimes, du service ordinaire de l'arrondissement du Sud-Est, en remplacement de M. Flamant, appelé à remplir les fonctions d'ingénieur en chef à Amiens.

— L'agence du *Crédit Lyonnais* est établie 58, rue Gioffredo, et a commencé ses opérations le 2 de ce mois. M. Emile Morel est nommé gérant de ce nouveau comptoir financier.

— La grêle qui est tombée dans les quartiers de Cimiez, de l'Arbre, de St-Roch et de Mont-Gros a causé, dit le *Journal de Nice*, de grands dommages. Les vergers ont beaucoup souffert; les légumes, les orangers et les fleurs ont été cruellement atteints.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Ce qu'il y a de plus nouveau à Paris, c'est la neige qui est venue, ce matin, revêtir de blanc la grande ville. Voilà Paris, le dégel aidant, voué à la boue et au pataugeage: vous ne rencontrez que gens crottés jusqu'à l'échine, et pestant contre le macadam qui leur vaut ce barbotage. Les nouveaux omnibus ont bien pris leur temps pour entrer en circulation. Pourvus d'impériales où l'on monte par un escalier comme dans les tramways, attelés de trois chevaux, ils sont la grande curiosité du boulevard en ce moment. Qui eut prédit aux Parisiens du temps de Louis XIII la fortune faite à notre époque par les omnibus et les tramways? C'est, en effet, sous ce prince, que, pour faciliter la communication entre les points éloignés de la capitale, on eut l'idée de mettre en circulation une voiture à six chevaux, dont chaque place coûtait cinq sous.

Les Parisiens, le peuple le plus spirituel de la terre, — c'est du moins lui qui le prétend, — mais à coup

sûr le plus rebelle à toute innovation, sifflèrent ces cochons qu'avait dédaignés la noblesse, et que la bourgeoisie, à son imitation, s'était crue obligée de mépriser.

Plus tard, les omnibus essayèrent de se remonter sous la Régence et sous Louis XVI, mais leur destinée ne fut pas plus heureuse.

Ce ne fut que sous la Restauration, et cette fois grâce au patronage des plus brillantes individualités de la cour, qui ne dédaignèrent pas de s'y montrer, à l'exemple de la duchesse de Berry, que les omnibus furent sérieusement adoptés par le public. De là, l'erreur qui attribue à notre temps l'invention du véhicule populaire par excellence, tandis qu'elle remonte à l'ancien régime.

C'est égal, devant cet amas sans cesse grandissant de voitures à la portée de tous les goûts et de toutes les bourses, comme on se sent loin du temps où Henri IV écrivait à Sully: « Je ne puis pas aller vous voir, la reine m'a pris mon carrosse »; et de l'époque où Gilles Lemaître, premier président du Parlement de Paris, allait à sa maison des champs sur une mule, devant une charrette couverte où sa femme et ses enfants étaient assis sur de la paille fraîche, dont la redevance était garantie par le bail de ses fermiers.

Les Polonais n'ont pas porté autant bonheur que les Russes à M. Pierre Newsky — dans la vie réelle, M. Pierre de Coroni — l'auteur des *Danicheff*. Il est vrai que, dans cette dernière pièce, il collaborait avec M. Alexandre Dumas, et que l'amitié d'un grand auteur, comme celle d'un grand homme, est un bienfait des dieux. Sa *Princesse Borowska*, représentée à grand fracas vendredi à l'Ambigu, n'a pas répondu à toutes les espérances qu'on s'en formait. Au lieu de l'étude puissante, originale, passionnée à laquelle on pouvait s'attendre sur le rôle de la femme polonaise dans la société du Nord, on a eu un mélodrame mal écrit, décousu, assombri à outrance et qui a soulevé à plusieurs reprises les rires de la salle, au lieu de faire couler ses larmes.

Le mérite des acteurs reste sauf dans cette quasi-déroute. Mlle Rousseil, dans le rôle de la princesse Borowska, MM. Gil, Naza, Abel, ont vaillamment combattu et mérité à plusieurs reprises les applaudissements de l'auditoire très brillant attiré par cette seconde tentative de l'auteur des *Danicheff*.

A peine sorti de l'enterrement du duc d'Uzès, le monde aristocratique a dû se rendre aux obsèques du comte Charles de Mornay, ancien pair de France et, pendant de longues années, représentant de la France auprès de la cour de Suède. Je n'ai pas à rappeler l'illustration de la famille de Mornay, qui compte depuis plusieurs siècles une lignée de serviteurs distingués. Originaire du Berry, elle a eu des représentants aux croisades, donné deux chanceliers à la France, un grand-prieur de Saint-Lazare, des archevêques, des ambassadeurs, etc., etc. Le chef de la famille est aujourd'hui le marquis Philippe de Mornay, ancien député, président de la Société hippique de France et petit-fils par sa mère du maréchal Soult, duc de Dalmatie.

Le monde diplomatique fait à peu près seul en ce moment les frais du mouvement des salons. Le prince Orloff a donné un grand dîner à l'occasion de l'heureuse délivrance de la Césarewna, qui vient d'accoucher d'un fils qui prendra le nom de Michel, et toute une série de dîners va avoir lieu en l'honneur du comte de Beust, le nouvel ambassadeur d'Autriche à Paris, qui vient de prendre possession de l'hôtel de la rue Las-Cases. Une fois reçu par ses collègues, M. de Beust commencera les réceptions de l'ambassade. Il a l'intention de beaucoup recevoir cet hiver à Paris, et de rendre à l'ambassade d'Autriche tout son éclat d'avant l'Empire.

L'éminent homme d'Etat, qui a tant marqué dans la politique de l'Europe depuis vingt ans, tant comme ministre du roi de Saxe que comme ministre de l'empereur d'Autriche, arrive de Londres où il représentait S. M. I. et R. A. Il était là très sympathique à l'aristocratie anglaise et avait fait de l'ambassade un terrain mondain très brillant, très recherché. Le prince Louis-Napoléon était un des hôtes assidus du comte de Beust, très lié autrefois avec l'empereur Napoléon III.

En dehors de l'importance politique attachée à la présence du comte de Beust à la tête de l'ambassade

autro-hongroise à Paris, son arrivée est une bonne fortune pour le beau monde parisien.

Le Théâtre-Italien a vécu. Là où triomphèrent la Malibran, la Pasta, l'Alboni, la Penco et la Patti, vont s'installer les bureaux de la compagnie d'assurance la *Foncière*. La vente a eu lieu au prix de trois millions cent mille francs. Dame finance s'entend à se loger, comme vous voyez!... C'est la Restauration qui avait doté Paris de cette salle, une des plus belles, une des mieux comprises comme aménagement qui aient existé en Europe. C'était bien là le théâtre-salon tel que le pourrait rêver un public de mondaines élégantes, de spectateurs raffinés. Les loges étaient aménagées au mieux pour faire valoir les toilettes, l'orchestre pour les lorgner. C'était la seule salle à Paris — sans excepter l'Opéra — faite en vue des gens du monde et où le sentiment de la *high-life* ait été observé. La sortie du Théâtre-Italien aux beaux soirs des élégances de l'Empire restera éternellement fixée dans le souvenir de ceux qui l'ont vue. Les femmes, en grande toilette de bal, enveloppées de leurs burnous, encapuchonnées de dentelles, descendaient lentement les deux escaliers du théâtre, stationnant à chaque marche, formant de petits conciliabules sur le péristyle, dans l'attente de leurs vainqueurs. C'était un spectacle charmant, introuvable ailleurs qu'à Paris et qui méritait à lui seul qu'on se rendit salle Ventadour.

Tout ce passé était disparu avec la guerre. Depuis, la salle Ventadour, s'embourgeoisant de l'orchestre au cintre, vit ses directeurs divers marcher de déconfitures en déconfitures. Les *Amants de Verone*, du marquis d'Ivry, ont fait à la salle Ventadour une fin brillante. La finance peut en prendre possession maintenant: le théâtre des Rossini, des Bellini, des Donizetti, des Verdi s'éteint dans une apothéose.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

M. de Mont-Richer et le Canal de Marseille, par M. F. MARTIN, ingénieur des ponts et chaussées. — Un vol., Gallet et Braud, éditeurs, rue Hautefeuille, 4, à Paris.

Nos lecteurs connaissent M. F. Martin de longue date; son nom se trouve souvent cité par le *Journal de Monaco*. C'est que M. Martin n'est pas seulement un ingénieur distingué, mais encore un écrivain de beaucoup de talent. Son dernier ouvrage, dont nous donnons plus haut le titre, est un récit très intéressant de la création du canal de Marseille, dû à l'habileté de M. de Mont-Richer, ingénieur, et qui fut construit en quatre ans; commencé en 1839, il était entièrement achevé en 1843.

Le livre de M. Félix Martin, outre les renseignements techniques, appuyés de chiffres et de nombreux documents historiques, est précédé d'une biographie de M. de Mont-Richer et d'un aperçu excessivement curieux sur l'état de Marseille avant le canal, aperçu qui a exigé des recherches savantes et pleines d'intérêt.

Parmi les œuvres de M. de Mont-Richer, dont nous entretenons son biographe, le déplacement du lac Fucino n'est pas la moins digne d'attention.

Un phénomène curieux de notre époque, c'est de voir la géographie se modifier pour ainsi dire au jour le jour. La science moderne, qui ne doute de rien et qui connaît sa puissance, ouvre des mers qui n'existaient point, témoin le canal de Suez, et en supprime d'autres, comme la mer d'Haarlem et le lac Fucino.

Ce lac, situé dans les Abruzzes, au pied du mont Salviano, était, pour ses riverains, un terrible voisin. Mesurant 11 kilomètres en temps ordinaire, il étendait trop souvent ses limites lors de la fonte des neiges, et les débordements de cette mer intérieure l'avaient rendu redoutable dès la plus haute antiquité.

Jules César, dit-on, médita le premier le dessèchement de cette dangereuse et vaste nappe d'eau. C'était un projet digne de la puissance romaine; mais la fin tragique du Dictateur le condamna pour longtemps à l'oubli.

L'empereur Claude et son ministre, Narcisse, le reprirent, mais l'exécution ne fut pas à la hauteur de la conception. En vain 30,000 esclaves furent employés pendant onze ans à creuser un canal dans le mont Salviano. La surveillance fit défaut et les malfaçons s'accumulèrent.

An jour fixé pour l'inauguration officielle, l'empereur Claude la célébra par un festin disposé sur la digue qui séparait le lac du canal. Au signal donné, l'eau se précipita avec une telle violence, qu'elle emporta la digue et les convives. Claude faillit périr, et l'eau reprit bientôt son niveau, faute de trouver une pente qui lui permit de s'écouler plus loin.

Plusieurs autres tentatives infructueuses vinrent encore témoigner des difficultés que présentait le dessèchement du lac Fucino, d'une surface de 15,000 hectares et profond de 17 mètres.

Il appartenait à notre époque de le voir réalisé, et c'est à des ingénieurs français que revient l'honneur d'avoir vaincu la nature, devant laquelle avaient reculé les efforts de tant de siècles.

Il y a cinquante-deux ans, en 1826, des ouvriers furent de nouveau employés au percement et à l'agrandissement du canal de Claude. Ces premiers manœuvres, recrutés un peu au hasard dans le pays, furent tout à fait insuffisants. On fit alors appel à des ingénieurs et à des ouvriers français. Le prince Torlonia, qui faisait les frais de l'entreprise, confia à MM. de Mont-Richer et Alexandre Brisse le soin de la diriger. Les travaux furent commencés le 10 juillet 1854. Il ne fallut pas moins de 30 millions et de neuf années pour les mener à bonne fin.

Le lac Fucino est à sec, les terres conquises ont été, au fur et à mesure du retrait des eaux, mises en culture et ensemencées; elles sont d'une fertilité inouïe.

Tel est succinctement l'histoire du lac Fucino, que M. F. Martin développe dans un magnifique volume in-8°, et qui contribue largement à perpétuer la mémoire de M. de Mont-Richer.

L'illustre ingénieur avait contracté en Italie une maladie qui devait l'emporter. Il est mort, le 28 mai 1858, sur le champ de bataille, c'est-à-dire à Fucino, sur l'emplacement même des travaux qu'il dirigeait avec tant de talent et de persévérance.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

PROGRAMME
DES
TIRS D'OUVERTURE ET CONCOURS
BI-HEBDOMADAIRES
OFFERTS PAR L'ADMINISTRATION DES
BAINS DE MONACO

Jeu di 19 Décembre 1878

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 24 mètres.
PRIX D'OUVERTURE. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 24 mètres.

Jeu di 23 Décembre 1878

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 24 mètres 1/2.

PRIX DE DÉCEMBRE. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 24 mètres 1/2.

Vendredi 27 Décembre 1878

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 25 mètres.
PRIX D'HIVER. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 25 mètres.

Jeu di 30 Décembre 1878

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 25 mètres 1/2.
PRIX DE LA ST-SYLVESTRE. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 25 mètres 1/2.

Vendredi 3 Janvier 1879

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 26 mètres.
PRIX DE JANVIER. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 26 mètres.

Jeu di 6 Janvier 1879

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 26 mètres 1/2.
PRIX DE LA CORNICHE. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 26 mètres 1/2.

Vendredi 10 Janvier 1879

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 27 mètres.
PRIX DES MOULINS. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 27 mètres.

Jeu di 13 Janvier 1879

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 27 m. 1/2.
PRIX DES TERRASSES. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 27 m. 1/2.

Vendredi 17 Janvier 1879

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 28 mètres.
PRIX DES PALMIERS. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 Pigeons à 28 mètres.

Pour les TIRS D'OUVERTURE et les CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES, toute personne désirent y prendre part ne sera admise que sur la présentation écrite d'un membre des Comités de Patronage de 1878-1879 ou de deux Membres du Cercle des Patineurs (Paris), du Hurlingham Club, du Gun Club (Londres), ou du Tir du Bois de la Cambre (Bruxelles). Une carte personnelle et valable pour la saison sera alors délivrée à cet effet.

Dans ces Tirs, les Objets d'Art ne seront ajoutés à la Poule que s'il y a au moins 12 concurrents. — Deux Pigeons manqués entraînent la mise hors concours. Il ne sera plus fait appel des Tireurs ne se trouvant plus en poule.

AVIS

Dans ces concours, le gagnant d'un de ces prix reculera de 1 mètre; le second d'un demi-mètre. Les gagnants qui auront pris part à un de ces Tirs sans gagner, ni recevoir d'argent comme seconds, reviendront à la distance. Le gagnant d'un second prix ne reculera que d'un demi-mètre lorsqu'il aura gagné une coupe hebdomadaire.

Le gagnant d'une Poule d'essai ne reculera pas dans le concours pour le Prix qui suivra cette Poule.

Le calibre 10 est le plus gros calibre autorisé. — La poudre-coton est interdite. — 7 grammes 20 de poudre et 36 grammes de plomb la plus forte charge.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 8 Décembre 1878

GOLFE JUAN. b. *St-Pierre*, fr., c. Giraud, sable.
ID. b. *Charles*, id., c. Allègre, id.

ST-TROPEZ. cutter *St-Joseph*, id., c. Palmaro, vin.
GOLFE JUAN. b. *Virginie*, id., c. Isoard, sable.

ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.

ID. b. *Eclairer*, id., c. Fochon, id.
ID. b. *Charles*, id., c. Allègre, id.

ST-TROPEZ. b.-g. le *Zéphir*, id., c. Fornari, vin.
MENTON. cutter *St-Joseph*, id., c. Palmaro, sur lest.

GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, id., c. Gabriel, sable.
ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.

ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.

ST-LAURENT. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, grav.

Départs du 2 au 8 Décembre 1878

GOLFE JUAN. b. *Charles*, fr., c. Allègre, sur lest.
ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.

VILLEFRANCHÉ. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
GOLFE JUAN. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.

MENTON. cutter *St-Joseph*, id., c. Palmaro, vin.
GOLFE JUAN. b. *Eclairer*, id., c. Fochon, sur lest.

ID. b. *Charles*, id., c. Allègre, id.
MENTON. b.-g. le *Zéphir*, id., c. Fornari, vin.

ST-TROPEZ. cutter *St-Joseph*, c. Palmaro, fûts vides.
GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, id., c. Gabriel, s. l.

ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.

ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.

AVIS. — Succession Lorenzi

Les personnes qui ont des intérêts à régler avec les héritiers de feu Lorenzi (François), ex-entrepreneur de travaux publics à Monaco, sont invitées à présenter leurs demandes, avec titres à l'appui, en l'étude de M^e Donné, avocat à Monaco, rue des Briques, n^o 21, chargé de la liquidation amiable de la succession.

DENTISTRY in all its BRANCHES

M. ASH, Villa de la Riva, Condamine. — MONACO

M. ASH, represented at NICE, since 1869, a celebrated

AMERICAN DENTIST

VOLAILE D'ITALIE & GIBIER FRAIS

CAFÉ-RESTAURANT DE LA GARE

PRIX MODÉRÉS

J.-B. COGNO, Place-d'Armes, Monaco

PÂTISSERIE FRAICHE DU JOUR

Confiserie, Vins fins et Liqueurs de 1^{re} marque, Bonbons. — Prix modérés.

TEISSEIRE

Rue Grimaldi, à la Condamine, à proximité de la gare.

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English Spoken.

Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

Hôtel des Alpes, rue Grimaldi, à louer meublé pour hôtel. — S'y adresser.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1878

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Décembre.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	Du 1 ^{er} au 7 décembre		BAROMÈTRE à 8 h. du mat.		Température moyenne de 8 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES									
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h.	midi	3 h.	6 h.	9 h.					minim	maxim	minim	maxim		minim	maxim								
	1	758.3	758.2	756.7	756.4	756. »	9. »	9.8	10.4	9. »					9. »	14.5	74	S E, soir S O		un peu nuageux	747.2	763.5	6.3	2.4	15. »				
2	754.7	753.3	752.8	752.3	752. »	9.2	9.4	9.6	8.5	9.9	14. »	64	S E	couvert, pluie	752.6	765.7	2.1	5. »	7. »										
3	753.1	753.4	758.7	758.9	759.7	9.3	9.8	10.8	9.3	8.1	13.7	63	S E, soir S O	voilé, soir pluie	748.8	761.5	1.1	3.9	7.8										
4	756.6	756.7	757. »	757.2	757.8	8.2	9.9	10. »	8. »	7.2	14. »	81	S O	beau	747.6	760. »	4.5	... »	... »										
5	758.9	758.2	758. »	757.4	757.9	8.4	10. »	10.1	8.6	8.4	14.5	77	calme	changeant	746.4	760.8	7.3	1. »	14.5										
6	753.6	754.7	752.6	751.5	750.9	8.3	9. »	9.4	8.2	7.9	13.7	67	id.	beau, soir nuag.	747.3	761.2	5.4	1. »	9. »										
7	752.4	752. »	751.3	751. »	751.3	9. »	10. »	8.9	7.4	7.2	13.7	74	O	beau, soir voilé	749.4	761.1	11.8	23. »	4. »										
DATES																1	2	3	4	5	6	7							
Observations :																Maxima	10.5	10. »	11. »	10. »	10.5	10. »	10. »	Pluie tombée : 2 ^{mm} 5					
																Minima	8. »	8.5	8. »	5.5	7.8	7. »	6. »						

Les températures au-dessous de zéro sont précédées du signe —